

**FESTIVAL DE CANNES.** Waltraud Verlaquet, membre de l'association Pro-Fil qui offre un regard chrétien sur le cinéma, raconte son expérience du Festival, entre les agacements du quotidien et ses découvertes cinématographiques.

# Le monde vu dans les films

**L**e cœur du cinéma bat à Cannes, même si on a parfois l'impression qu'il est en tachycardie. Entre tant de films, il est difficile de choisir, impossible de voir tout. Alors on se refille des tuyaux : « Tu as vu celui-là ? Il faut absolument que tu essaies de le rattraper. » Il y a des séances du lendemain mais alors on manque le film suivant... C'est ce qui est passionnant à Cannes, pouvoir échanger, confronter les points de vue et les sensibilités, car le cinéma, c'est aussi et peut-être surtout cela : ouvrir notre horizon, ouvrir un espace de dialogue, agrandir notre humanité commune.

Pour avoir la chance d'assister à toutes ces projections, il y a quelques obstacles à surmonter. Les fouilles à l'entrée sont strictes, avec portique. Ce matin, on m'a confisqué ma petite pince à épiler - trop dangereux, m'a dit la dame de la sécurité. Cela tourne à la paranoïa. Trop de sécurité est anxiogène. J'ai pu en discuter avec Ronald Zehrfeld<sup>1</sup>, une star du cinéma allemand (il est par exemple le médecin dans *Barbara* de Christian Petzold, 2012). On faisait la comparaison avec le festival de Berlin où aucune

**« Le cinéma, c'est ouvrir un espace de dialogue, agrandir notre humanité commune »**

fouille n'a eu lieu, malgré l'attentat quelques semaines plus tôt devant un marché de Noël. Un choix délibéré de la part des Allemands de ne pas céder à la panique. Pourtant en ce mardi matin, chacun obéit gentiment aux consignes strictes de sécurité, au lendemain de l'attentat de Manchester (lire page 6).

## Netflix s'incruste à Cannes

Mais revenons au cinéma. Je regrette d'avoir manqué *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* de Bruno Dumont à la Quinzaine des Réalistes dont on m'a dit beaucoup de bien. Les Parisiens sont chanceux, la plupart des films des différentes sections seront repris par des cinémas parisiens<sup>2</sup>.

Que dire des deux films de la compétition produits par Netflix ? Pedro Almodovar, président du jury, a laissé entendre qu'il ne les considérerait pas pour la Palme parce qu'ils ne sortiront pas en salle.

Dialogue de sourds entre la plateforme en ligne et les distributeurs ? Il



**Sicilian Ghost Story de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza**

faudra sans doute réévaluer la situation en fonction de l'évolution des pratiques pour ne pas mener un combat d'arrière-garde et offrir aux artistes des moyens de s'exprimer et aux spectateurs les moyens de les voir.

Car le cinéma, c'est aussi cela : une rencontre entre des regards, celui des artistes, avec leurs sensibilités diverses, qui rendent compte du monde dans lequel ils vivent, et le nôtre qui partageons ce monde.

## Un chef-d'œuvre italien

Il y a des films témoignage sur la misère ordinaire des petites gens, comme l'excellent *L'Atelier* de Laurent Cantet qui fait des nœuds dans nos cœurs devant tant de détresse de certains jeunes des banlieues.

Il y a des films qui dénoncent des situations comme la corruption en Iran dans *Lerd* de Mohammad Rasoulof. Il y a des films qui s'inspirent de faits réels, comme *La Belle et la meute* de Kaouther Ben Hania, récit terrible du parcours du combattant d'une très belle jeune fille victime d'un viol collectif par des policiers et qui cherche à faire aboutir sa plainte.

J'ai été d'ailleurs frappée jusqu'ici de voir dans les films l'étendue des dégâts de la corruption et de la violence, notamment à l'encontre des femmes.

Quand un artiste arrive à transcender

la réalité d'un fait particulièrement sordide qu'il dénonce, cela donne un chef-d'œuvre : *Sicilian Ghost Story* de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza, montré dans la Semaine de la Critique.

Il y a des films de divertissement, comme *Avant que nous disparaissions* de Kiyoshi Kurosawa, pas inintéressant.

Mais franchement, que fait dans la sélection officielle *The Killing of the sacred Deer* de Yorgos Lanthimos, avec son histoire de pouvoir parapsychologique au service d'une vengeance inspirée de la mythologie grecque ?

Puis il y a des récits simples, limpides, comme *Le Petit paysan* d'Hubert Charuel, un hymne plein de tendresse à un monde en voie de disparition.

Et c'est bien ça, Cannes, entre divertissement et engagement, il y en a pour tous les goûts.

Le cinéma est aujourd'hui un témoin essentiel de notre temps, de notre monde. Il nous fait voir ce que souvent nous préférons ignorer. Et parfois il nous permet de le transcender. ■

**WALTRAUD VERLAQUET**

1. Dans le cadre de l'initiative *Face to face with German films*.

2. Au Gaumont Opéra du 26 au 28 mai pour la compétition internationale, au Reflet Médicis du 31 mai au 6 juin, au Forum des images du 1<sup>er</sup> au 14 juin et à la Cinémathèque française du 7 au 14 juin.